

Louvain-la-Neuve, mercredi 2 mars 2011

Recherche UCL

## Les stéréotypes mènent la vie dure aux femmes

Malgré les lois anti-discriminations en vigueur dans les sociétés occidentales contemporaines, les **inégalités de genre persistent**. Preuve de ces inégalités, les statistiques rapportées par le centre pour l'égalité des femmes et des hommes (2006, <http://iqvm-iefh.belgium.be/fr/statistiques>). Stéphanie Demoulin, professeur à l'Institut de recherches en sciences psychologiques s'intéresse aux processus psychologiques à la base des discriminations, aux conséquences psychologiques et comportementales chez les personnes victimes de discriminations, ainsi qu'aux nombreux facteurs qui perpétuent les inégalités et le statu quo.

Les groupes sociaux et les individus sont généralement évalués sur deux grandes dimensions fondamentales. D'un côté, nous jugeons de la compétence des personnes, de l'autre, nous évaluons leur sociabilité. Les croyances et **stéréotypes** que nous entretenons à l'égard des groupes ne sont pas dénués d'ambivalence. Généralement, **les groupes compétents sont considérés comme asociaux et froids alors que les groupes sociables sont perçus comme globalement incompetents. Dans l'opposition des genres, les hommes gagnent en compétence là où les femmes sont appréciées pour leur sociabilité.**

Les associations femmes-sociabilité et hommes-compétence entraînent nombres de conséquences. En voici quelques exemples.

- **Hommes et femmes ne sont pas traités sur un pied d'égalité.** Dans les négociations, **les hommes reçoivent généralement de meilleures offres que les femmes** et ceci de la part des membres des deux sexes. Hommes et femmes ont également des demandes plus élevées vis-à-vis des femmes que vis-à-vis de leurs homologues masculins. Ces différences expliquent en partie les écarts salariaux observés entre les genres.
- **Un même comportement donne lieu à des réactions différenciées en fonction du sexe** de la personne qui l'exprime. Ainsi, **une femme exigeante** ou agressive dans les négociations salariales **sera évaluée négativement** par son employeur et risquera des répressions. La même agressivité ou exigence exprimée par un homme sera valorisée et perçue comme une marque d'ambition, récompense salariale à la clé.
- Une menace d'incompétence entraîne une baisse de performance et une désidentification au domaine. Par exemple, **le stéréotype des femmes faibles en mathématiques et en sciences diminue leurs performances dans ces matières.** La menace du stéréotype est d'autant plus forte lorsque que la personne est en situation dite de « diagnostique » (i.e., on est en train d'évaluer vos compétences en mathématiques) et qu'on lui rappelle l'existence de ce stéréotype. **Cette menace engendre un stress** chez la victime du stéréotype. Ce stress est provoqué par la volonté de vouloir infirmer le stéréotype. Le stress engendre une **baisse de la performance**, la personne ne disposant plus de toutes ses ressources intellectuelles pour se concentrer sur la tâche. A terme, la menace du stéréotype produit une désidentification au domaine concerné ; l'intérêt de la personne pour les mathématiques diminue et celle-ci reporte son attention sur des matières non génératrices de stress. Cette menace du stéréotype et la désidentification au domaine qu'elle implique expliquent le peu d'intérêt montré par les femmes pour les domaines technologiques et scientifiques, domaines où elles sont stéréotypées dès le plus jeune âge comme étant moins compétentes que les garçons.

Plusieurs **facteurs** perpétuent le statu quo entre les genres.

- **Le sexisme ambivalent**, par l'attribution de traits à la fois positifs (femmes sociables) et négatifs (femmes incompetentes), **assure la légitimité du système.** En effet, il accentue les croyances en un monde juste où chaque sexe possède certes des défauts mais également des qualités.
- **Les hommes et les femmes sont représentés différemment.** Ainsi, dans les médias, les photographies de femmes incluent plus souvent l'entièreté du corps alors que les photographies

d'hommes se centrent principalement sur le visage. Or, la prééminence du visage dans une photographie influence positivement l'attribution de traits comme l'intelligence et l'ambition.

- **Un petit nombre de personnes qui arrivent à dépasser les barrières sociales est suffisant pour couper court à toute action collective.** La mise en évidence de quelques femmes qui ont « réussi dans la vie » augmente l'impression des gens qu'il est donc possible de réussir et, corolairement, que celles qui n'y arrivent pas n'avaient tout simplement pas la motivation nécessaire pour y parvenir. En conséquence, les femmes ne se mobilisent pas pour renverser le système puisque ces « femmes d'exception » sont la preuve vivante que les discriminations ne sont plus d'actualité dans nos sociétés.
- **Les femmes de pouvoir elles-mêmes perpétuent le système.** Face aux difficultés qu'elles ont rencontrées dans leur parcours professionnel et la nécessité qu'elles ont eue à adopter des comportements typiquement masculins, les femmes de pouvoir se considèrent comme des éléments d'exception, se distancient des autres membres de leur sexe, et perpétuent plutôt qu'elles ne remettent en question les stéréotypes de genre.

**Comment dépasser les stéréotypes et leurs conséquences ?** Les stéréotypes sont difficiles à dépasser car ils sont par ailleurs utiles. Ils nous permettent de traiter les informations de notre environnement sans être complètement submergés. Néanmoins, certains éléments favorisent le dépassement des jugements stéréotypés :

- Etre conscient de ses biais et reconnaître que les inégalités existent.
- Etre motivé à dépasser les stéréotypes et à **concevoir la personne qui nous fait face comme un individu plutôt que comme un membre d'une catégorie.**
- Disposer des ressources mentales nécessaires pour effectuer notre analyse, c'est-à-dire, prendre le temps et disposer de l'énergie nécessaire.
- **Réduire la pression évaluative chez les femmes dans les tâches où elles sont stéréotypées** comme incompetentes permet de préserver leur performance et leur intérêt pour la tâche.
- Redéfinir ce qu'on entend par compétence en incluant tant des traits typiquement masculins que des caractéristiques plus féminines.

Tout ces éléments sont autant de pistes de réflexion vers l'atteinte de l'égalité (et non de la similarité...) entre les hommes et les femmes.

Qui ? Stéphanie Demoulin, professeur au Psychological Sciences Research Institute: 010 47 30 10  
ou 0477 89 05 06